EX LIBRIS
CLIFFORD DUITS

16.C

1842
Apr. 18
PaBoC

CATALOGUE

DE LA BELLE COLLECTION

DE TABLEAUX

DES ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE,

= [Cahen or Cornelissen]
Formée pour M. le Comte de C***, d'Anvers, par M. Etienne LEROY, de Bruxelles,

Et provenant des Collections les plus célèbres

Telles que celles du Chevalier Lambert, de Calonne, Destouche, Thoms et Tack de Leyden, Saint-Victor, Montesquiou, Emmerson, Lady Stuart, Smith, Lerouge, Lebrun, Chevalier Erard, Héris, Dubois, Tardieu,

L. 16560

DONT LA VENTE AURA LIEU

Les Lundi 18 *et Mardi* 19 *Avril* 1842,

à une heure précise,

HOTEL DES VENTES,

Rue des Jeûneurs, n. 16, grande salle n. 1,

Par le ministère de Me BONNEFONS DE LAVIALLE, Commissaire-Priseur, rue de Choiseul, 11,

Assisté de M. Charles PAILLET, Expert honoraire du Musée royal, rue Grange-Batelière, 24,

Et de M. SIMONET, Expert, rue Saint-Anne, 41.

Une Exposition particulière, pour laquelle on se procurera des Billets aux adresses indiquées ci-dessus, aura lieu les Jeudi 14 et Vendredi 15 Avril.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Samedi 16 et Dimanche 17 Avril 1842, de midi à cinq heures.

1842

ILAP86-D4819

CE CATALOGUE SE TROUVE :

A Paris chez	M. Bonnefons de Laviale. Charles Paillet. Simonet.
BORDEAUX. .	Pillot.
LILLE	Tencé.
LYON	Hoeth. Fabre.
MARSEILLE. .	Roger.
MONTPELLIER	Roger.
ROUEN. . . .	Hacbecth.
TOULOUSE . .	Avanzo.
	ANGLETERRE.
LONDRES. . .	Artaria. Schmth, fils. Mawson.
	BELGIQUE.
ANVERS . . .	Van Regmorter.
BRUXELLES .	Heris.
AMSTERDAM .	De Lélie.
	ALLEMAGNE.
VIENNE . . .	Artaria et compagnie.
BERLIN . . .	Reimer.
	SUISSE.
BERNE	Lami, fils.
	ITALIE.
MILAN	Vallardi.
TURIN	Boucheron.

Il sera perçu cinq pour cent en sus de l'adjudication. L'ordre des vacations sera délivré pendant le cours de l'exposition.

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS CE CATALOGUE.

t.	toile.	l.	largeur.
b.	bois.	m.	mètre.
c.	cuivre.	c.	centimètre.
h.	hauteur.	mil.	millimètre.

Nous prendrons les commissions des personnes qui daigneront nous honorer de leur confiance : nous les remplirons avec loyauté et désintéressement.

AVERTISSEMENT.

Nous aurons à nous contenter dans cet avertissement de publier tout simplement et sans autre forme de louanges, le nom des peintres dont les ouvrages ont concouru à la formation de ce cabinet, et quand on cite Karel Dujardin, les deux Ostade, Ph. Wouvermans, Jean Wynants, Jacques Ruisdaël, Rembrandt, Hakert, Jean Steen, Mieris, Vander Neer, Adrien et Guillaume Vanden Velde, Bega, Brakenburg, Dietrich, David Teniers, Sneyders, Honde, Koeter, Fyt, Peters Neefs, Hugtemburg, Pierre de Hoog, Cannalleti, Van Huysum; et que ces noms sont appliqués avec vérité aux œuvres annoncées, on peut se faire une idée des jouissances réservées aux amateurs de la belle école hollandaise, et de la bonne fortune qui se présente pour le complément des collections.

L'élan de l'amateur pour lequel beaucoup de pièces capitales ont été acquises, s'est tout à coup ralenti, c'est une conséquence de l'instabilité du goût, de la mobilité d'une passion détournée par une autre. M. Etienne Leroy, commerçant distingué de la ville de Bruxelles, et qui donne à ses opérations commerciales une grande extension, a réuni cette collection à la sienne afin d'offrir au public un ensemble d'un intérêt puissant et soutenu.

La vente sera faite au comptant.

CE CATALOGUE SE TROUVE :

A Paris chez { M. onnefons de Laviale.
Chres Paillet.
Simnet.

BORDEAUX. . Pil .

LILLE . . . . Teé.

LYON . . . . { Hoh.
Fae.

MARSEILLE. . Ror.

MONTPELLIER Rer.

ROUEN. . . . Haecth.

TOULOUSE . . Avizo.

ANGLETERRE.

LONDRES. . . { Aria.
Smth, fils.
Mvson.

BELGIQUE.

ANVERS . . . V Regmorter.
BRUXELLES . His.
AMSTERDAM . D Lélie.

ALLEMAGNE.

VIENNE . . . Aaria et compagnie.
BERLIN . . . mer.

SUISSE.

BERNE . . . . Imi, fils.

ITALIE.

MILAN . . . . llardi.
TURIN . . . . ucheron.

Il sera perçu cin pour cent en sus de l'adjudication. L'ordre des vacations sera délié pendant le cours de l'exposition.

ABRÉVIAONS EMPLOYÉES DANS CE CATALOGUE.

t.	toile.	l.	largeur.
b.	bois.	m.	mètre.
c.	cuivre.	c.	centimètre.
h.	hauteur.	mil.	millimètre.

Nous prendrons es commissions des personnes qui nous honorer de lr confiance : nous les remplirons a et désintéressemei.

AVERTISSEMENT.

Nous aurons à nous contenter dans ce avertissement de publier tout simplement et sans autre forme de louanges, le nom des peintres dont les ouvrages ont concouru à la formation de ce cabinet, et quand on cite Karel Dujardin, les deux Ostade, Ph. Wouwermans, Jean Wynants, Jacques Ruisdaël, Rembrandt, Hakert, Jean Steen, Mieris, Vander Neer, Adrien et Guillaume Vaden Velde, Bega, Brakenburg, Dietrich, David Teniers Sneyders, Honde, Koeter, Fyt, Peters Neefs, Hugtemburg, Pierre de Hoog, Cannalleti, Van Huysum; et que ces noms sont appliqués avec vérité aux œuvres annoncées, on peut se faire une idée des jouissances réservées aux amateurs de la belle école hollandaise, et de la bonne fortune qui se présente pour le complément des collections.

L'élan de l'amateur [illegible] laucoup de pièces capitales ont été acquis[illegible] t à coup ralenti, c'est une conséquence de [illegible] du goût, de la mobilité d'une passion [illegible] autre M. Etienne Leroy, commerçant [illegible] ville de Bruxelles, et [illegible] donne à ses opéra[illegible] ciales une grande ext[illegible] a réuni cette c[illegible] sienne a[illegible] d'offrir un ensemble [illegible] issant et soutenu[illegible]

[illegible] faite [illegible]

UN MOT A L'OCCASION DES TABLEAUX HOLLANDAIS.

Quelques esprits faibles, exclusifs ou mal éclairés, croyent que dans le monde moral et intellectuel l'anarchie y est tout entière, qu'il n'y a plus de principes d'autorité que dans le monde matériel, et que même dans les arts les grands maîtres sont méconnus, leurs autels renversés et voués par cela même à un outrageant oubli. Le Poussin! s'écrient-ils, dont les ouvrages ont été essentiellement consacrés à établir les principes du beau et du grand, est moins admiré, moins prisé que les minutieux et familiers hollandais; mais la peinture n'a-t-elle pas aussi son éloquence populaire, son langage n'est-il pas de tous les temps, de tous les lieux, et compris par tous les peuples du monde. On admire, et toujours on admirera, le Poussin! On convient qu'il a établi toute la pompe et toute la majesté que comportaient les cérémonies religieuses les plus augustes; que son style héroïque est grand et que cette grandeur est la nature elle-même dans toute sa parure; mais pour ne faire que l'admirer, effeuille-t-on pour cela sa couronne immortelle. Dans les arts, n'y a-t-il pas des principes de liberté établis par le goût et le choix. Deux divisions ne paraissent-elles pas distinctes, celle des œuvres créées pour la contemplation comme les sommités de l'école d'Italie, de l'école espagnole, de l'école française d'une part, et de l'autre celle des peintres dont les ouvrages tendent à la délectation de l'esprit et des yeux, ainsi que les œuvres simples et vraies des hollandais et des flamands dont la mission a eu pour but de récréer et d'obtenir pour

éloge souvent bien plus que le sourire. Les Hollandais qui ont eu la prétention de n'être aussi des premiers peintres du monde qu'à leur façon, ont compris que le grandiose n'allait pas à la hauteur de leur talent: ils ont pris dans l'optique le verre qui diminue l'objet et l'ont placé à leur rayon visuel; en ne dépassant par leur force, ils sont arrivés juste au point de perfection; il ne manque à la paix de Munster de Gérard Terburg, que la dimension : l'œuvre agrandie serait prisée au taux des plus hautes productions de la peinture.

Mais répéter le mérite des peintres de cette école n'est point un préjudice pour les autres : deux siècles se sont écoulés qui témoignent de la supériorité accordée à l'école hollandaise dans le genre qui lui est propre : aucune inconstance à son égard, aucune déchéance, toujours un mouvement progressif et ascentionnel dans les prix ; cette faveur doit rassurer les amateurs sur de telles acquisitions, qui représenteront à leurs descendans la valeur d'un domaine territorial ou l'équivalent d'une fortune impérissable.

TABLE

DES

PEINTRES ET DES TABLEAUX

Dont il est fait mention dans le présent Catalogue.

1 — BEGA (Cornille). Intérieur flamand.
2 — — Intérieur de chambre basse.
3 — BRACKENBURG. Jeu d'enfans.
4 — CANALETTI. Vue prise dans Venise.
5 — — Pendant du précédent.
6 — COUKOUCK (M.). Paysage.
7 — DECKER. Paysage.
8 — DEHEEM. Fruits.
9 — DELEN (Van). Vue d'un palais.
10 — DEROY. Repos d'animaux.
11 — DIETRICY. Intérieur de parc.
12 — — L'Adoration des bergers.
13 — — Paysage.
14 — — Pendant du précédent.
15 — EVERDINGEN. Cascade.
16 — FYT. Réunion de gibier.
17 — HAKERT. Paysage.
18 — — Paysage.
19 — HUISUM (Van). Raisins et fleurs.
20 — HUISMANS. Paysage.
21 — HUGTEMBURG. Choc de cavalerie.
22 — — Choc de cavalerie.
23 — HONDE KOETER. Paysage.
24 — HOOG (Pitre de). Intérieur hollandais.
25 — DUJARDIN (Karel). Paysage.
26 — JORDAENS. Mercure et Argus.
27 — MIERIS (Guillaume). Intérieur.
28 — MOUCHERON et Vander VELDE. Paysage.
29 — MOLNAERT. Effet d'hiver.
30 — NEEFS (Peters). Intérieur d'église : effet de nuit.

31 — NEEFS (Peters). Intérieur d'église : effet de jour.
32 — NÉER (Van der). Effet de lune.
33 — OSTADE (Adrien Van). L'Estaminet hollandais.
34 — — Le Trio flamand.
35 — — Un fumeur.
36 — — Intérieur de village.
37 — — Pendant du précédent.
38 — OSTADE (Isaac Van). Le Dévideuse.
39 — OMMEGANCK. Pâturage.
40 — PALAMÈDES. Intérieur de corps de garde.
41 — PINAKER. Paysage maritime.
42 — REMBRANDT. Portrait d'homme.
43 — ROSE (Henry). Paysage.
44 — RUYSDAEL (Jacques). Cascade.
45 — — Moulin à eau.
46 — RUYSDAEL (Salomon). Paysage maritime.
47 — SCHALKEN. Jeune fille à l'oiseau.
48 — SNEYDERS. Le marchand de gibier.
49 — — Le marchand de comestibles.
50 — TENIERS (David). Kermèse.
51 — — Les joueurs de boules.
52 — — La Bohémienne.
53 — — La fuite en Egypte.
54 — VADRE. Paysage.
55 — VALKENBURG. Nature morte.
56 — VANDER NEER. L'Amstel.
57 — VELDE (Adrien Vanden). Le Pâturage.
58 — — Mer calme.
59 — VERBOOM et MOMERS, Paysage.
60 — WOUWERMANS (Philippe). La Diseuse de bonne aventure.
61 — — L'Abreuvoir.
62 — — L'Hiver.
63 — — Paysage.
64 — WYNANTS (Jean). Paysage.
65 — — Paysage.
66 — DICK (école de Van). La Vierge et l'enfant Jésus.
67 — EYCK (école de Van). La Vierge et l'enfant Jésus.
68 — HOBBEMA (d'après). Paysage.
69 — LUCAS (de Leyde). Le Christ en croix.
70 — BERCHEM (Nicolas). Animaux au pâturage.

CATALOGUE

DES TABLEAUX

COMPOSANT LA VENTE.

BEGA (CORNEILLE).

Intérieur flamand.

1 — Une femme et quatre hommes sont réunis près d'une table au milieu d'une chambre basse. La femme est assise et joue aux cartes avec un homme placé devant elle ; deux autres individus, près d'eux, regardent le jeu ; le cinquième personnage de la scène captive le regard du spectateur : c'est un joyeux buveur déjà atteint d'un commencement d'ivresse, la figure enluminée, les yeux à demi fermés, tenant une canette d'une main et de l'autre son verre plein ; il paraît chanter le plaisir de boire.

Un baquet renversé, des cartes tombées par terre, et divers ustensiles de ménage meublent cette composition.

T. h. 42 c., l. 36. c.

BEGA (CORNEILLE).

Intérieur de chambre basse.

2 — Un homme d'une figure grotesque, assis sur un banc, parle avec une jeune fille également assise à

côté de lui ; derrière eux sont deux individus occupés à fumer.

Ces deux tableaux rappellent les meilleurs ouvrages de Bega ; outre qu'ils sont d'un fini remarquable et d'une rare beauté de pinceau, ils n'ont point cette monotonie, ce manque de lumière, qui déparent si souvent les autres productions de ce maître.

T. h. 40 c. 1/2, l. 33 c.

BRAKENBURG. (R, 1691).

Jeu d'enfants.

3 — A l'extérieur d'une riche habitation on voit un cavalier assis à côté de sa dame qui tient un jeune garçon sur ses genoux ; ils s'amusent tous deux en voyant une réunion de marmots qui se divertissent à faire des bulles de savon. Les cris de joie qu'ils poussent en lançant leurs globes fragiles attirent aussi l'attention de plusieurs autres personnages qu'on voit dans le fond.

T. h. 47 c., l. 55 c.

CANALETTI (ANTONIO CANAL, dit).

Vue prise dans Venise.

4 — Principaux palais et maisons de Venise baignés par les eaux du grand canal. Cette vue est enrichie d'un grand nombre de figures distribuées avec art dans les gondoles et sur les divers plans de la composition.

T. h. 32 c., l. 51 c.

CANALETTI (pendant du précédent).

Autre vue de Venise et du grand canal.

5 — Beaucoup de figures sont éparses sur la terrasse qui borde l'ancien palais des doges; des gondoles flottent de tous côtés sur les eaux; sur le quai se promènent des personnages vénitiens turcs et autres étrangers de toutes conditions.

Ces deux belles productions sont de la plus parfaite qualité de ce maître, qui a eu beaucoup d'imitateurs, mais peu de rivaux.

T. h. 32 c., l. 51 c.

COUKOUCK (M.).

Paysage.

6 — Le vent s'élève, le ciel se couvre de nuages et la pluie, qui va bientôt tomber, oblige un homme et une femme à gagner au plus vite leur demeure, ou à se réfugier vers une forêt qui leur offre son abri; à quelque distance de là, cependant, le soleil darde encore ses rayons sur une partie du chemin et sur les ruines d'un château situé au sommet d'une éminence; la partie droite est baignée par une mare.

Les tableaux de ce maître sont très recherchés en Flandre et en Hollande.

T. h. 35 c., l. 43 c.

DECKER.

Paysage.

7 — Paysage baigné par une rivière traversée par

un pont près duquel est un villageois, suivi de son chien, qui se dirige vers une chaumière que l'on aperçoit du côté opposé.

T. h. 31 c., l. 42 c.

DEHEEM (DAVID DE).

Fruits.

8 — Sur une table de pierre sont posées différentes sortes de fruits.

T. h. 28 c., l. 36 c.

DELEN (VAN DIRCK) et TENIERS (DAVID).

Vue d'un palais.

9 — Péristyle et colonnade d'un magnifique palais : à gauche de la terrasse est une pièce d'eau sur laquelle un homme, dans un bateau, paraît avoir amené des visiteurs ; sur le devant de la principale galerie, des pages sont occupés à couvrir une table de différents mets ; un cavalier et deux dames se disposent à recevoir la société qui vient prendre part à la collation ; plus loin deux cavaliers se promènent et examinent un jardinier qui porte un pot de fleurs ; au fond, on distingue la maison d'habitation et des berceaux de verdure : un chien, un singe, un seau à rafraîchir et autres objets meublent le devant de la composition. On ne peut voir rien de plus parfait en ce genre de peinture qui est enrichie de quinze figures par David Teniers.

B. h. 57 c. 1/2, l. 88 c.

DEROY (de Bruxelles).

Repos d'animaux.

10 — Sur le devant d'un gras pâturage un troupeau de bœufs et vaches se reposent sur la verte prairie, baignée par une rivière ; à gauche un berger fait paître ses moutons près d'un hameau.

B. h. 70 c., l. 1 m. 3 c.

DIETRICH (CHRISTIAN WILHEM).

Intérieur de parc dans le goût de Watteau.

11 — Sous de délicieux ombrages, à l'entrée d'un parc, une jeunesse brillante de grâce et de fraîcheur forme divers groupes tout entiers aux charmes de leurs tendres conversations.

Parmi les différents épisodes, on remarque à droite, près d'une fontaine, un galant près d'une belle, protestant de sa brûlante flamme, tandis que l'objet de ses désirs paraît distrait et préoccupé, derrière eux est arlequin poursuivant une jeune dame qui paraît peu disposée à l'entendre. A quelque distance, l'Amour, sous les traits d'un jeune enfant, s'est approché de deux jolies dames, prend la main de l'une d'elle et lui prédit sa destinée. A côté de ce groupe un cavalier et une dame causent ensemble près d'une fontaine. Plus loin deux amants s'enfoncent dans le bois ; aux deux côtés de la composition, des enfants s'abandonnent innocemment aux plaisirs de leur âge.

Un charme irrésistible attire vers ce beau tableau, traité avec une délicatesse de touche et une franchise de

tons inexprimables ; le bon goût et le précieux fini des étoffes, le sentiment si bien exprimé sur toutes ces belles figures, et la partie de l'art relative au coloris, obligent à convenir que sous tous ces rapports cette prodction est une des plus belles que l'auteur ait produites en ce genre.

T. h. 56 c. l. 75 c.

DIETRICY (CHISTIAN WILHEM, 1770).

L'Adoration des bergers.

12 — Le Messie est couché sur la paille, le corps enveloppé et la tête sur un oreiller ; à droite et à genoux est la Vierge mère, qui vient de lui donner le jour; elle soulève avec précaution le linge qui le couvre, et le montre à l'adoration des bergers qui l'entourent. A gauche du Messie, trois pâtres sont réunis accompagnés de deux femmes et de jeunes enfants , tous dans des attitudes différentes, et néanmoins unis de sentiments et d'action; l'un d'eux, à genoux au pied de la crèche, s'appuie d'une main sur un agneau couché à terre et de l'autre saisit avec respect le linge qui couvre l'enfant ; l'humilité de sa posture, ses traits empreints de piété, révèlent bien que cet enfant est pour lui un être surnaturel ; au fond un groupe d'hommes et de femmes, restés debout, n'en paraissent pas moins pénétrés d'admiration, ils écoutent saint Joseph qui paraît prédire la destinée de son fils.

La lumière céleste qui émane du corps de l'enfant divin est distribuée avec toute l'intelligence possible ; elle éclaire cette scène et laisse voir sur toutes les figures remplies d'expressions diverses , la part que chacun prend au mystère de l'Incarnation

T. h. 82 c. l. 71 c.

DIETRICY (ERNEST).

Paysage.

13 — Paysage agreste, baigné par une rivière sur le bord de laquelle on voit un pêcheur à la ligne, parlant à une femme qui garde ses moutons.

DIETRICY (ERNEST).

14 — Pendant du précédent, charmant paysage baigné par une rivière, avec figures de pêcheurs sur les deux rives.

Ces deux tableaux sont bien éclairés et d'un coloris plein de fraîcheur.

T. h. 19 c. l. 33 c. 1/2.

EVERDINGEN (ALBERT).

Cascade.

15 — Ainsi que Ruysdaël, ce peintre s'est plu à prendre ses sites dans les contrées sauvages et pittoresques du nord ; nous croyons que celui qu'il a reproduit dans le tableau dont nous allons faire la description, a été pris en Norwége. Un torrent qui a creusé son lit à travers un sol aride et montagneux, se précipite entre des rochers et forme plusieurs cascades. Les eaux heurtant avec violence les rocs qui embarrassent leur cours, jaillissent, écument et fuient avec rapidité ; à gauche, une baraque rustique, formée de planches, est située sur le bord du fleuve. Sur le devant sont des planches, des troncs d'arbres renversés et quelques figures. De l'autre côté du fleuve, sur un terrain élevé, est une chaumière en

partie masquée par des arbres, et plus loin de hautes montagnes dont les cimes interceptent l'horizon.

T. h. 70 c. l. 55 c

FYT.

Réunion de gibier.

16 — Sur une table sont posés pêle-mêle des perdrix, des bécasses, un lièvre, un fusil, une corbeille remplie de pommes et de raisins.

Au milieu, sur le devant, un chien dont on ne voit que la tête, surveille un chat qui cherche à s'emparer d'une perdrix. Bon tableau de ce maître.

T. h. 95 c. l. 1 m. 20 c.

HAKERT.

Paysage.

17 — Au premier plan, sur un chemin montueux, un paysan, assis sur son âne chargé de paniers et d'un sac, chemine tranquillement à peu de distance d'une dame montée sur un cheval blanc; elle tient un parasol et paraît converser avec un porte-balle qui marche à côté d'elle; plus loin un homme et une femme sont assis sur le bord du chemin où ils se reposent à l'ombre. Au second plan, un villageois, suivi de son chien, conduit un troupeau de vaches et moutons, et passent au pied d'une masse de rochers, dont le sommet est garni d'une riche végétation et de quelques arbres dont le branchage épais et sombre forme opposition avec un ciel clair et brillant; du côté opposé l'on voit une vaste campagne, dont les lignes sont admirablement dégradées et sou-

vent interrompues par des fabriques et des plantations variées. Ce paysage, doré par le soleil, participe, dans son ensemble, des beautés de J. Both, pour le jeu des effets de lumière et cette éloquente simplicité qui a mis Hakert au nombre des princes du paysage dans l'école hollandaise.

Les figures et animaux sont de Lingelbach.

T. h. 1 m. 9 c. l. 1 m. 28 c.

HAKERT.

Paysage.

18 — Ce site est traversé par un chemin qui monte en serpentant sur le revers d'une masse de rochers couverts en partie d'arbres. Au premier plan l'on voit un voyageur fatigué, couché sur le bord du chemin et parlant à un jeune garçon conduisant par la bride un cheval blanc monté par une femme. Plus loin, sur un pont formé de branches d'arbres et recouvert de terre, est un homme causant avec un pélerin ; à peu de distance sont des muletiers voyageurs qui cheminent tranquillement; la droite offre un pâtre suivi de son chien et conduisant un troupeau de vaches, chèvres et moutons vers une rivière dont le cours sinueux serpente à travers la campagne et vient, en passant sous un pont, arroser la partie gauche du tableau. On aperçoit à droite une vaste campagne; des coteaux et des montagnes bornent le point de vue à l'horizon.

Les figures et animaux sont de Lingelbach.

T. h. 1 m. 34 c. l. 2 m.

HUYSUM (JEAN VAN).

Raisins et fleurs.

19 — Un bouquet composé d'une branche de vigne, à laquelle pendent des grappes de beaux raisins et quelques fleurs des champs.

A un arrangement plein de goût, à toute la vérité possible, s'unit ici l'exécution la plus admirable.

T. h. 39 c., l. 32 c. 1/2.

HUYSMANS (CORNILLE, dit HUYSMANS DE MALINES).

Paysage.

20 — De grands arbres touffus occupent les deux côtés de la composition; à droite de magnifiques terrains éboulés bordent un chemin creux conduisant vers une rivière dont les eaux coulent doucement à travers la campagne; à gauche des femmes cueillent des fleurs dans la prairie; au loin on voit des villageois conduisant quelques bestiaux.

On ne sait ce qu'on doit le plus admirer dans ce tableau, ou de sa belle couleur, ou de la manière habile avec laquelle il est traité.

T. h. 1 m. 33 c., l. 1 m. 31 c.

HUGTENBURG (JEAN VAN).

Choc de cavalerie.

21 — Voici un tableau capital de ce maître, rival des Wouwermans et des Vander Meulen : il représente un combat entre les Turcs et les impériaux. L'action

de ce combat paraît se passer sur la frontière des pays ennemis. Sans énumérer ici les divers épisodes de cette action remarquable, nous dirons qu'en général les figures et les chevaux sont traités de main de maître, et nous n'hésitons pas à placer ce tableau parmi les plus importants dans ce genre.

T. h. 84 c., l. 89 c.

HUGTEMBURG.

Choc de cavalerie.

22 — Tandis qu'une action générale a lieu dans l'éloignement, deux corps de cavalerie, placés sur le premier plan, s'attaquent avec une égale impétuosité ; la mêlée devient complète, les morts et les mourants sont foulés aux pieds des chevaux : à droite, sur une éminence, un trompette anime au combat des fantassins et des cavaliers qui se disputent l'entrée d'un village avec acharnement. Riche composition pleine de vie et de mouvement, et d'une animation qui égale les plus belles scènes de ce genre.

T. h. 64 c., l. 79 c.

HONDE-KOETER (MELCHIOR).

Paysage.

1305. 23 — Dans un beau paysage, où l'on aperçoit çà et là quelques restes d'antiquité, on voit un magnifique coq de basse-cour, la patte levée, l'œil aux aguets, et paraissant craindre quelque danger; une belle poule blanche, attentive à tous ses mouvements, s'empresse de s'entourer de ses poussins,

pour les protéger par ses ailes étendues et les mettre à l'abri ; sur le devant, des canards aux brillants plumages surveillent leurs petits qui se baignent dans un courant d'eau.

Annoncer un tableau du plus grand peintre hollandais dans ce genre c'est, nous n'en doutons pas, piquer vivement la curiosité des amateurs.

T. h. 1 m. 5 c., l. 1 m. 31 c.

HOOG (PITRE DE).

Intérieur.

24 — Dans l'intérieur d'un appartement hollandais on voit une dame assise, tenant un morceau de pain d'une main et prenant du beurre qu'une jeune fille lui présente : un chien est près d'elles. La gauche offre un escalier conduisant vers la rue, d'où s'échappe une lumière vive et dorée, qui contraste avec l'intérieur de l'appartement, éclairé par la demi-teinte.

T. h. 93 c., l. 83 c.

DUJARDIN (KAREL).

Paysage.

25 — Sous un ciel chaud, lumineux et légèrement nuagé, le peintre a représenté un site pittoresque d'Italie, dont l'horizon est borné par des chaînes de montagnes d'une immense étendue ; à gauche s'élèvent les différents plans d'anciennes fortifications en ruines, dont le sommet est tapissé de mousse, d'herbes et de quelques arbrisseaux ; près de sa base, sur un terrain

inégal, est un groupe de personnages et d'animaux : la figure principale est un cavalier portant cuirasse et coiffé d'un casque; il tient son manteau sur le bras droit et de la main gauche la bride de son cheval qui le suit et paraît fatigué, et avec laquelle il cherche à le frapper pour le faire avancer; deux chiens de chasse marchent à côté de lui, accouplés ensemble. Arrive ensuite un mulet; il est monté par un soldat armé d'un fusil, dont les regards sont tournés vers les fortifications; ces militaires sont précédés à gauche par un bœuf, un âne, une chèvre et un mouton : c'est sur ce groupe, ainsi que sur les personnages et les autres animaux, que tombe un rayon de soleil qui produit un jeu de lumière et d'ombre qu'il serait difficile à l'art de rendre avec plus de vérité. Vers un plan plus éloigné, sur un chemin sablonneux, on aperçoit un chariot chargé de bagages, escorté par des soldats et suivi d'une vivandière.

Karel Dujardin s'est élevé au premier rang de la peinture ; il est sans contredit le plus habile et le plus savant dans son genre de tous les peintres de sa nation; nous disons le plus savant, parce qu'il était à la fois célèbre pour le paysage, les animaux et l'histoire; aussi c'est un de ceux dont les tableaux se paient le plus cher et dont les amateurs sont le plus avides.

T. h. 48 c., l. 62 c.

Ce précieux tableau est cité dans l'ouvrage de M. Schmit et a fait partie des collections suivantes :

En 1816, il a fait partie de celle de madame la baronne Thoms, de Leyde;

En 1818, de celle de Lerouge;

En 1830, de celle de Pemelle, de Londres, où il fut vendu la somme de 15,600 fr.

JORDAENS (JACQUES).

Mercure et Argus.

26 — Mercure, venant d'endormir Argus au son de sa flûte, est assis auprès du vieillard qu'il regarde attentivement Il est prêt à tirer son glaive pour lui crever les yeux; à peu de distance se trouve la vache Io.

Ce tableau est du plus beau temps de ce maître et d'un coloris digne de Rembrandt.

H. 2 m., l. 2 m. 41 c.

MIERIS (GUILLAUME VAN).

Intérieur d'appartement.

27 — Dans l'intérieur d'un appartement hollandais on voit une jeune femme en négligé élégant du matin, assise près d'un rouet et occupée à dévider; distraite de son travail, elle regarde un jeune garçon debout près d'elle et tenant une cage d'osier dans laquelle il y a un oiseau qu'il prend à la main; non loin d'eux est une table couverte en partie de pâtisserie, fruits et poissons secs, d'une corbeille dans laquelle il y a des noisettes; à côté une botte d'ognons; à terre sont un panier rempli de légumes et une chaufferette; à la muraille pendent une lampe, une cage et un panier;

une draperie du plus précieux fini pend à gauche près d'une croisée.

Dans ce charmant tableau on admire tour à tour la correction du dessin, la perfection rare des chairs et des étoffes, l'expression et la grâce des figures, enfin un ensemble d'effet et d'harmonie admirable.

T. h. 36 c. 1/2, l. 33 c.

MOUCHERON (FREDÉRICK) ET VANDER VELDE (ADRIEN).

Paysage.

28 — Un des jolis paysages de ce maître, et qui ne laisse à désirer qu'une plus grande dimension; mais dans sa grandeur mesurée il comporte toutes les qualités d'un beau et grand tableau, par la majesté des lignes, la multitude des plans et des arbustes de toutes grandeurs et de toutes espèces, et par un magnifique effet de soleil. Un cavalier, suivi de ses chiens, abreuve son cheval à une mare d'eau. Collection de Middelbourg.

B. h. 28 c. 1/2, l. 35 c. 1/2.

MOLNAERT (GLAAS).

Effet d'hiver.

29 — Paysage orné de fabriques avec bâtiments en ruines situé sur le bord d'un canal glacé, au milieu duquel on voit des patineurs.

T. h. 72 c., l. 98 c.

NEFFS (PETERS).

Intérieur d'église : effet de nuit.

30 — Un intérieur d'église avec sa nef, son chœur,

ses chapelles, meublés de tous leurs accessoires religieux : les effets produits par la manière heureuse dont les différentes parties du temple sont éclairées et qui résultent d'une savante opposition des ombres et des lumières, sont des plus piquants.

Dans une chapelle latérale un prêtre célèbre le service divin en présence de quelques fidèles. Cette chapelle est aussi vivement éclairée et contraste avec les autres parties de l'église qui sont dans l'ombre. Quoique la nef du milieu ne soit éclairée que par quelques cierges qui répandent leur flamme faible et vacillante, l'œil cependant distingue assez facilement les divers ornements qui décorent cette partie du temple; un orgue, une chaire et autres objets à l'usage du culte, décorent l'église dont le silence mystérieux et la belle magie de lumière commandent aux spectateurs l'admiration la plus profonde.

B. 25 c., l. 34 c. 1/2.

NEFFS (PETERS).

Intérieur d'église : effet de jour.

31 — Un intérieur d'une riche cathédrale avec ses deux nefs, l'une et l'autre savamment éclairées par le jour, et garnies dans toutes leurs parties de tableaux, statues, autels. Dans le nombre de figures groupées et distribuées avec art sur tous les plans du sujet, on y distingue un prêtre célébrant la messe. Tableau du plus beau choix du maître, et qui ne laisse rien à désirer.

B. h. 24 c. 1/2, l. 34 c. 1/2.

NEER (A VANDER).

Effet de lune.

32 — Vue d'un canal de la Hollande, bordé d'arbres et de fabriques sur les deux rives ; aux différents plans on remarque des pêcheurs dans des barques, occupés à retirer leurs filets. Le choix du site, la légèreté et l'élégance du pinceau, la vérité de l'effet de nuit, tout concourt à rendre ce tableau recommandable aux amateurs qui recherchent avec raison les ouvrages de ce maître

B. h. 24 c., l. 39 c.

OSTADE (ADRIEN VAN).

L'Estaminet hollandais.

33 — Des habitués d'un estaminet hollandais sont réunis dans une salle et se livrent au plaisir d'usage en pareil lieu ; mais deux hommes assis à une table attirent particulièrement les yeux du spectateur : ils font une partie de cartes et y mettent toute leur attention ; un troisième personnage, muni d'une cruche et l'œil fixé sur le jeu, semble vouloir donner des conseils à l'un des joueurs ; un autre individu, qui est assis à côté d'eux et que la partie paraît ne pas intéresser, se retourne vers un groupe de quatre personnes qui, moins amateurs de jeu, s'amusent à causer ; l'une d'elles, nonchalamment assise les jambes croisées, raconte quelques nouvelles assez plaisantes, si l'on en juge par la gaîté qu'exprime le visage des écoutants.

A droite, deux autres paysans se chauffent devant une large cheminée; plus loin sont sans doute le maître et la maîtresse du logis; un tonneau sur lequel reposent un linge, un pot, des pipes; plusieurs autres objets de ce genre tombés à terre, achèvent de nous peindre l'intérieur d'un estaminet. A la muraille sont accrochés divers ustensiles de ménage et des quartiers de lards se balancent au plafond.

Ce tableau, qui est regardé comme un des plus capitaux de l'auteur, réunit à la richesse et à l'amusante variété des détails beaucoup de vie et d'action : une exécution forte, un coloris plein de chaleur; chaque attitude est naturelle, chaque accessoire placé à propos et parfaitement rendu.

B. h. 45 c. l. 38 c.

Il a fait partie des collectious suivantes : en 1781, de la collection de M. Tack de Leyden; en 1787, de celle de M. Roley; en 1788, de celle de M. de Montesquiou, et de celle de M. Emerson.

OSTADE (ADRIEN VAN).

Le Trio flamand.

34 — Une treille s'élève à la porte d'une habitation rustique et couvre de son ombrage trois bons flamands que l'on voit réunis près d'une table, sur laquelle il y a un pot, une pipe et une boîte à tabac, l'un d'eux est assis tenant un papier de musique que ses yeux suivent avec attention : il paraît chanter; vis-à-vis de lui est son compagnon qui joue du violon; à côté d'eux se trouve

un troisième personnage : il est debout et met toute son attention à faire exactement sa partie de flûte.

Leur posture est si vraie, l'expression de leur physionomie si bien saisie, que c'est la nature prise sur le fait.

Cette charmante scène est conçue avec un goût et un esprit au dessus de tous éloges. Un tel tableau réunit à une couleur transparente et chaude, une harmonie parfaite, une exécution ferme et spirituelle, et nous devons le classer parmi ceux faisant le plus d'honneur aux pinceaux d'Adrien Van Ostade.

Il est digne, ainsi que le précédent, d'orner les plus belles collections.

B. h. 7. 28 c., l. 22 c.

OSTADE (ADRIEN VAN).

Un Fumeur.

35 — Fumeur dans l'embrasure d'une croisée rustique dont l'extérieur est orné d'une vigne ; il tient sa pipe à la main et regarde le spectateur ; sa figure exprime bien le plaisir et la satisfaction. Ce sujet, à la fois simple et vrai, est traité avec une finesse et une naïveté admirables.

B. h. 28 c., l. 22 c.

OSTADE (ADRIEN VAN).

Intérieur de village.

36 — Vue intérieure d'un village de la Hollande, dans lequel on voit près d'un arbre, au milieu de la place, un crieur public debout, frappant sur un tam-tam ; plu-

sieurs autres personnages sont assis devant la porte de leur maison.

B. h. 16 c. l., 11 c. 8 m.

OSTADE (ADRIEN VAN).

Pendant du précédent.

37. — Un hollandais debout, ses lunettes sur le nez, lit une affiche posée sur le mur d'une maison, où grimpe une vigne ; un plat, un tonneau, une poule et quelques figures que l'on distingue près d'une arcade, terminent ce petit échantillon plein de finesse et de vérité. Collection de Saint-Victor.

B. h. 16 c. l. 11 c. 8 m.

OSTADE (ISAAC VAN).

La Dévideuse.

38. — Devant une maison rustique couverte en chaume et sous l'ombrage d'une treille qui serpente le long de la muraille, l'on voit une jeune villageoise : le peintre l'a représentée assise sur une chaise, la tête presque vue de face, tenant le dévidoir d'une main et de l'autre un fuseau ; elle a suspendu son travail, et son regard se porte vers un jeune garçon debout près d'elle : il est coiffé d'un chapeau à large bord, et regarde l'intérieur d'une écurie dans laquelle on voit des chevaux au ratelier, et un palefrenier occupé à balayer ; près d'eux un chien couché est aux aguets et paraît surveiller un cochon qui est près de la porte.

Divers ustensiles meublent cette composition pittoresque. On y remarque une hache et un pot suspendus

sur le mur ; au bas une pelle, un balai ; à gauche un tronc d'arbre renversé.

Rien de plus délicieux que ce tableau de la plus précieuse exécution, du plus beau coloris et dans lequel l'air et l'harmonie y sont portés au plus haut degré. Il est d'une conservation parfaite et digne, ainsi que les précédents, d'orner les premières collections.

B. h. 45 c. l. 37 c.

Ce précieux tableau est gravé par Dandet dans l'œuvre de Lebrun.

Il a fait partie des collections suivantes : en 1787, de la collection du chevalier Lambert ; en 1788, de celle de M. de Calonne ; en 1792, de celle de M. Destouche.

OMMEGANCK.

Pâturage.

39 — Dans une riche prairie, arrosée par une rivière, on aperçoit sur le devant un mouton couché sur l'herbe, près d'un bouc ; plus loin, le gardien surveille d'autres moutons.

Dans ce tableau, peint avec enthousiasme, il règne un charme et une harmonie difficiles à décrire : le ciel offre un de ces effets piquants que le paysagiste aime à saisir, mais qu'il ne rend pas toujours avec autant de bonheur que l'a fait Ommeganck, coloriste par excellence.

B. h. 39 c., l. 34 c.

PALAMEDES.

Intérieur de corps-de-garde.

40 — L'on voit sur le devant de la composition un

officier parlant à une jeune femme assise et tenant un enfant sur ses genoux ; à voir l'empressement que chaque soldat met à s'équiper, il semble qu'il donne les ordres du départ.

Composition animée de plus de vingt figures, d'un ton clair et d'une conservation parfaite.

B. h. 40 c., l. 51 c.

PYNAKER (ADAM).

Paysage maritime.

41 — Au premier plan, une barque de transport est à l'ancre, près d'une masse de rocher; des matelots sont occupés du débarquement des marchandises; une chaloupe chargée de divers objets est près d'aborder le rivage vers un endroit où sont plusieurs personnes ; la droite offre une grande étendue de mer et un navire à la voile. La couleur dorée du ciel indique que le coucher du soleil n'est pas éloigné.

B. h. 36 c., l. 42 c.

REMBRANDT (PAUL VAN RHYN).

Portrait d'homme.

42 — Cette admirable figure est sans doute celle d'un grand personnage de l'époque : il est représenté à mi-corps, la tête vue de trois quarts et couverte d'une toque ornée de plumes ; les yeux et la partie gauche du visage sont dans la demi-teinte ; il porte moustaches et le menton peu fourni de barbe. La tête offre une beauté de couleur, une fermeté d'exécution,

une magie de clair-obscur difficile à décrire; il regarde fixement devant lui, avec une expression fortement caractérisée. Des traits mâles, une contenance assurée, de la noblesse, unis à une grande simplicité, donnent beaucoup d'expression à ce beau portrait, qui est un de ceux où le génie de Rembrandt, où la puissance de son coloris, l'habileté de son pinceau, se manifestent dans toute leur originalité.

T. h. 67 c., l. 53 c.

Ce beau portrait est cité dans l'œuvre de Schmit.

ROSE (HENRI).

Paysage.

43 — Des moutons sont gardés par un pâtre : sur le premier plan, un agneau téte sa mère.

Ce tableau est d'une belle couleur, et il est peint avec la facilité qui caractérise ce maître.

T. h. 1 m. 48 c., l. 1 m. 98 c.

RUYSDAEL (JACQUES).

Cascade.

44 — Toutes les productions de ce grand paysagiste sont empreintes d'un cachet de poésie qu'aucun autre n'a atteint au même degré. Dans tous ses admirables ouvrages on découvre toujours quelque chose de nouveau chaque fois qu'on les regarde. C'est un pays de rêverie où l'imagination se complaît, s'exalte et se livre aux charmes de la mélancolie que cette poésie et ce mystère inspirent. Les différents tableaux que nous possédons de ce maître sont un exemple frappant de ce que nous venons de dire.

Celui-ci se compose en partie d'un immense torrent qui se roule sur des blocs de rochers et se précipite en cascade. A droite et à gauche on voit d'énormes rochers qui, ayant rétréci le lit de cette eau impétueuse, en ont redoublé la vigueur; des plantes aquatiques les garnissent et des troncs de bouleaux, desséchés et renversés par la violence du torrent, y sont couchés. Sur la partie de l'éminence qui se présente à droite, on aperçoit un sentier où des voyageurs cheminent et se dirigent vers un château garni de tourelles, qui, entouré de broussailles, se trouve placé sur le deuxième plan, vers le milieu du tableau et au bord de l'eau.

Le lointain se termine par un rideau de hautes montagnes, et toute cette scène est couronnée par un ciel clair et nuageux.

Nous avons lieu de croire que cette riche production provient de la collection du prince de Brunswick-Wolfenbuttel. Quoi qu'il en soit, nous pouvons affirmer que cette œuvre magnifique offre tout ce qu'on peut désirer de ce célèbre paysagiste, et qu'elle est de la plus belle qualité.

T. h. 68 c., l. 54 c.

RUYSDAEL (JACQUES).

Moulin à eau.

45 — A gauche un moulin à eau avec ses machines est baigné par les eaux d'une écluse, dont les bords sont garnis de roseaux ; la maison du meunier attenant au moulin est couverte en tuiles, et en partie environnée d'arbres ; d'autres arbres et des montagnes bornent l'horizon.

Ce tableau paraît être une vue d'après nature.

T. h. 55 c., l. 67 c.

RUYSDAEL (SALOMON).

Paysage maritime.

46 — Plusieurs barques à la voile traversent les eaux d'un fleuve occupant toute la partie gauche de la composition; sur le devant six vaches sont au pâturage sur un tertre au bord de l'eau; à gauche un chemin conduisant vers un village dont on aperçoit l'église. Le ton local de ce charmant tableau participe beaucoup des bons ouvrages de Jacques Ruysdaël.

B. h. 36, c. l. 58 c.

SCHALKEN (GODEFROI).

Jeune fille à l'oiseau.

47 — Une jeune et jolie hollandaise, vue de trois quart jusqu'à mi-corps, coiffée en cheveux, la gorge découverte, se montre à l'embrasure d'une croisée cintrée: assise près d'une table ornée d'un tapis, elle tient d'une main un panier entr'ouvert duquel vient de s'échapper un oiseau qu'elle cherche à saisir. Rien de plus naïf et de plus séduisant que ce joli tableau.

C. h. 23 c., l. 20 c. 1/2.

SNEYDERS (FRANÇOIS).

Le Marchand de gibier.

48 — Deux tableaux capitaux de la belle et grande

manière de cet artiste : l'un représente la boutique d'un marchand de gibier. Un cygne mort, aux ailes étendues, est placé sur un étal : sur lui repose la tête d'un chevreuil suspendu par les pieds ; autour sont groupés un paon, une hure de sanglier, des fruits et des oiseaux de toute espèce.

On voit à droite divers ustensiles, entre autres un chaudron sur lequel sont perchés deux jeunes pigeons : l'un d'eux bat des ailes et cherche à prendre son essor.

Sur le devant et dans le bas du tableau sont jetés toutes sortes de légumes. Au milieu, deux coqs se livrent un combat acharné ; leurs plumes sont éparses sur le sol. Un chat aux yeux perçans semble jouir de ce spectacle, et attendre la fin de l'action pour se jeter sur le vaincu.

A gauche enfin de cette brillante composition, le marchand, satisfait de la richesse de sa boutique, salue avec complaisance un passant ou plutôt un acheteur. Tout occupé de ce soin, il ne prend pas garde à un jeune garçon qui, caché par un panier de figues que le marchand tient à son bras, fouille dans sa poche pour lui enlever sa bourse.

Ce tableau faisait partie de la galerie du comte d'Almeira, de Madrid, et a appartenu ensuite à M. le duc de don Carlos, ambassadeur d'Espagne à Paris.

T. h. 2 m., 19 c. l. 3 m. 15 c.

SNEYDERS (FRANÇOIS) ET JORDAENS (JACQUES).

49 — Un marchand de comestibles, soutenant sur ses genoux une corbeille de figues, en présente une, en riant, à un vieillard de mine grivoise, coiffé d'un

chapeau gris : un daim, un lièvre, un cochon de lait, des volailles, des fruits, des légumes de toute espèce sont suspendus à des crochets ou étalés sur une table en partie recouverte d'un linge blanc. Deux singes pillent des fruits ; une chienne et deux chiens se disputent d'autres objets.

Ce tableau faisait partie de la collection de M. Favier, de Bordeaux.

L'origine bien reconnue des deux tableaux que nous venons de décrire, leur mérite bien constaté par tous les amateurs qui les connaissent, l'impression qu'ils produiront sans doute sur ceux qui les verront pour la première fois, nous dispensent d'en faire un long éloge. Nous pensons que dans aucune production Sneyders n'a fait preuve d'une plus grande flexibilité de pinceau, et reproduit la nature avec plus de vérité. Sa couleur chaude et dorée, sa touche savante et fière, en un mot son génie, ont su donner aux animaux morts ou vifs les caractères qui leur sont propres.

Nous ajouterons que les tableaux sont du plus précieux fini et de la plus parfaite conservation.

T. h. 2 m. 22 c., l. 3 m. 30 c.

TENIERS (DAVID).

Kermesse ou fête de village.

50 — La scène se passe devant quelques chaumières où l'on voit une joyeuse réunion de paysans belges, buvant, fumant, sautant, oubliant dans le plaisir les travaux et les soucis de la semaine ; deux d'entre eux homme et femme, exécutant une danse au son de la

musette, sont entourés de plusieurs curieux, parmi lesquels se voit un vieillard courbé et appuyé sur son bâton, qui paraît faire entendre à sa voisine, en lui montrant les danseurs, qu'il s'en acquitterait encore aussi bien, ce dont elle a l'air de douter; d'autres villageois sont attablés à la porte d'un cabaret, boivent, fument, ou causent entre eux; plus loin des femmes emmènent leurs maris; les lointains offrent la vue d'un village dont on aperçoit le clocher.

Plus de vingt-cinq figures enrichissent cette composition, d'une vérité surprenante; il ne serait guère possible de porter l'art de l'imitation plus loin : la nature est absolument prise sur le fait.

B. h. 25 c. 1/2, l. 35 c.

TENIERS (DAVID).

Les Joueurs de boules.

51 — Sur le devant de ce tableau plusieurs villageois s'amusent à jouer aux boules; un d'entre eux, ayant déjà lancé les siennes, attend au but avec une inquiète attention celles de son camarade de partie, qui se penche pour jouer; près de ce dernier est un troisième individu debout, tenant une boule et écoutant les conseils que paraît lui donner un ancien joueur qui est à côté de lui; au milieu, trois villageois près d'un tonneau, jugent les coups.

A la porte du cabaret l'on voit une joyeuse réunion de Flamands des deux sexes assis autour d'une table : les uns boivent, d'autres parlent entre eux ou s'embrassent; la cabaretière est sur la porte; plus loin

à gauche, au second plan, une réunion de joyeux compères, tenant leur femme par la main, précédés du ménétrier du village, arrivent en dansant au son de la musette; dans le lointain on aperçoit quelques chaumières avoisinées d'arbres et dominées par une église. Cette charmante production nous paraît conçue avec un goût, un esprit au dessus de tout éloge.

B. h. 25 c., l. 35 c.

Ces deux charmants tableaux sont cités dans l'ouvrage de M. Schmit, sous les nos 93 et 94, et ont fait partie de la collection de M. de Selle, en 1761, et de celle de Lady Stuart de Londres.

TENIERS (DAVID).

La Bohémienne.

52 — Un paysan vient de rencontrer sur sa route quatre bohémiennes : curieux de connaître sa destinée, il présente l'intérieur de sa main à l'une d'elles, qui semble lui promettre beaucoup de bonheur; deux de ces femmes, dont une tient un enfant dans ses bras, attendent que leur compagne en sorcellerie ait achevé sa prédiction pour se remettre en route; la quatrième les devancent de quelques pas.

Cette scène, souvent répétée par Teniers, anime ici la droite d'un paysage, où la lumière répand un grand éclat; la partie gauche est baignée par une rivière dont le cours passe, un peu plus loin, sous un pont servant d'accès à un grand château, que nous pensons être celui de Teniers.

Ce beau tableau provient de plusieurs collections célèbres.

T. 1 m. 15 c., l. 84 c.

TENIERS (DAVID).

La Fuite en Egypte.

53 — La Sainte Famille en se rendant en Egypte traverse une rivière dans une barque conduite par deux hommes; la Vierge est assise tenant l'enfant Jésus sur ses genoux; près d'elle est saint Joseph appuyé sur un âne.

La scène se passe dans la nuit et est éclairée par la lumière douce et mystérieuse de la lune. On reconnaît dans ce joli tableau le ton argentin, la touche vive, facile et spirituelle qui caractérise tous les bons ouvrages de David Teniers.

Il provient de la collection de M. Francken de Lokeren.

B. h. 25 c., l. 33 c.

VADRE.

Paysage.

54 — Paysage avec figures de villageois.

Ce tableau provient de la collection Denon.

T. h. 65., l. 87. c.

VALKENBURG (D.-E.).

Nature morte.

55 — Deux perdrix mortes attachées par les pattes près d'un beau vase antique, dans l'intérieur d'un parc. Un filet, un cornet, une gibecière et d'autres ustensiles de chasse sont déposés auprès; à droite, dans le lointain,

on aperçoit une meute de chiens et plusieurs chasseurs poursuivant le cerf.

Dans ce tableau Valkenburg s'est surpassé, car cette production est digne d'être placée à côté des plus beaux ouvrages de Wenix.

T. h. 1 m. 10 c., l. 93 c.

VANDER NEER (ARTHUR).

L'Amstel.

56 — Près de la ville d'Amsterdam, à l'endroit où l'Amstel prend le nom de canal d'Utrecht, plus de trois cents patineurs se trouvent, par une belle journée d'hiver, dispersés sur la glace, et se livrent aux divertissements qu'offre cette saison. C'est une scène aussi variée, aussi vaste qu'animée. Les uns vont à patin, les autres vont en traîneau, d'autres jouent au croc, et d'autres enfin se heurtent au milieu des rires les plus expansifs. Vers la droite on voit la porte d'entrée de la ville qui était fortifiée à l'époque où ce tableau fut peint, et qui est aujourd'hui remplacée par un beau pont, appelé le pont des Amoureux; vers la gauche se trouvent des cabarets et d'autres maisons villageoises. Au milieu, en partant du premier plan du tableau, le canal se prolonge à une distance immense jusqu'au milieu de la ville.

Ce tableau peut être considéré comme l'ouvrage le plus capital dans ce genre, qui soit sorti du pinceau de ce savant artiste. La couleur en est brillante; c'est un mouvement et un pêle-mêle de figures tel qu'on se croit transporté sur le lieu même de cette scène joyeuse.

En 1826, ce tableau faisait partie d'une belle collection appartenant à un amateur distingué de Groningue ; ensuite il passa dans la collection du colonel Birey, de Bruxelles.

T. h. 75 c., l. 1 m. 10 c.

VELDE (ADRIEN VANDER).

Le Pâturage.

57—Trois moutons et une chèvre se reposent dans un gras pâturage et paraissent fatigués par la chaleur d'un beau jour d'été ; plus loin un autre mouton bêle, et semble attendre le moment de retourner au bercail. Le paysage est terminé par des montagnes ; un beau ciel clair, brillant et légèrement nuagé, complète ce délicieux tableau, qui, malgré sa petite dimension, est un des plus beaux ouvrages de ce célèbre artiste, tant sous le rapport de sa belle exécution que de sa parfaite conservation ; il porte la date de 1659.

T. h. 19 c., l. 21 c.

VELDE (GUILLAUME VANDER).

Mer Calme.

58—Sur le premier plan, à main gauche, trois barques sont amarrées bord à bord près d'une plage, d'où elles paraissent sur le point de s'éloigner ; leurs voiles sont déployées pour les faire sécher, ou pour attendre le vent : les matelots de la première de ces barques sont sur le pont, et regardent un bâtiment de guerre qui tire le canon d'arrivage et diminue de voiles. L'équipage de ce vaisseau est dans un grand mouvement ; sur le tillac,

sur le gaillard, dans les haubans, dans les hunes, le long des vergues, le matelot est partout à son poste, exécutant ou s'empressant d'exécuter les ordres qui lui sont donnés.

Une chaloupe de pilote, chargée de matelots, se dirige à force de rames vers le vaisseau ; sur une plage, que la mer en se retirant a laissée à découvert, sont deux marins qui attendent le retour de la marée pour remettre leur chaloupe à flot ; à quelque distance et dans le lointain, d'autres barques à la voile voguent sur cette mer, qu'agite seulement le retour de la marée montante.

Personne n'a peint comme Vander Velde, avec plus de délicatesse, et dessiné avec plus d'esprit les figures, si petites qu'elles soient ; personne n'a rendu comme lui le calme des flots, leur limpidité, leur étendue, leur accord parfait avec le ciel qui les colore.

T. h. 38 c., l. 49 c.

VERBOOM (A. B.) et MOMERS.

Paysage.

59 — A main droite, tout-à-fait sur le devant du tableau, un villageois et une bergère gardent un troupeau de vaches, chèvres et moutons, qui se désaltèrent sur le bord d'un fleuve dont les rives se prolongent en serpentant vers un lointain parsemé de fabriques et terminé par des montagnes. Sur une éminence on aperçoit un chemin tortueux qui conduit dans l'intérieur d'une forêt. Ce tableau, traité dans la manière de Ruysdaël, est

d'un coloris agréable ; les arbres sont dessinés et exécutés en maître.

T. h. 60 c., l. 80 c.

WOUWERMANS (PHILIPPE).

La Diseuse de Bonaventure.

60 — Au milieu du premier plan, sur un chemin sablonneux, sont distribués les principaux personnages de la scène dont l'auteur s'est plu à enrichir son tableau.

Deux cavaliers viennent de rencontrer sur la route une troupe de bohémiennes, qui naguère colportaient par le monde les oracles de la chiromancie ; l'un d'eux, curieux de savoir les principaux événements de sa destinée, a mis pied à terre ; il est debout près de son cheval qu'il tient par la bride, et présente l'intérieur de sa main à l'une des sorcières qui, en examinant les diverses lignes, lui promet sans doute, pour quelques pièces de monnaie, une grande somme de bonheur ; tout à côté de ces divers personnages on voit une femme portant un enfant sur le dos, elle regarde attentivement le cavalier afin de juger l'effet que produira l'horoscope ; près d'eux est un petit garçon vu par le dos ; à gauche, des bohémiennes et quelques enfants se reposent au pied d'un bouquet d'arbres, dont les légers rameaux s'étendent sur le ciel. A peu de distance, du même côté, d'autres femmes de la troupe sont rassemblées près d'un feu sur lequel il y a une marmite.

Un chien boit dans une mare qui baigne la partie gauche du paysage ; plus loin, à droite, sur une petite

éminence, deux autres chiens de chasse sont couchés sur le gazon.

La mine pauvre de ces devins femelles, leur accoutrement bizarre, répondent à merveille à leur profession et forment un grand contraste avec les figures principales, qui sont remarquables pour la noblesse que Wouwermans a su leur donner, pour la grâce avec laquelle elles sont vêtues ; il faut ajouter le plus beau pinceau imaginable, une couleur chaude et vigoureuse, une lumière bien conduite, de l'harmonie et de l'effet ; en un mot, ce beau tableau, animé de vingt-cinq figures et animaux, d'une conservation parfaite, est un de ceux qu'on nomme morceaux de choix.

B. h. 36 c., l. 41 c.

WOUWERMANS (PHILIPPE).

Chevaux à l'abreuvoir.

61. — Sur le bord d'une rivière qui paraît peu profonde à cet endroit, un palefrenier vient d'amener deux chevaux pour les faire baigner ; le cheval blanc sur lequel il est monté est entré jusqu'aux genoux dans l'eau et boit tranquillement ; mais le second, plus rétif, regagnerait volontiers le rivage s'il n'était retenu par la bride. Près de là deux jeunes gens nagent et s'empressent de gagner le large ; plus loin on voit des bateaux chargés, et sur le rivage des pêcheurs à la ligne.

A gauche, près d'un arbre dont le léger feuillage s'étend sur un ciel sombre et nuageux, est une femme tenant un enfant par la main et portant un paquet sous

son bras; dans le fond on voit des habitations environnées d'arbres, des coteaux boisés et des montagnes à l'horizon.

Cette production remarquable, d'un effet piquant, de la plus belle exécution, offre tout ce que le pinceau de cet artiste a produit de plus fin d'exécution et de plus délicat de couleur.

T. h. 31 c. 1/2, l. 38 c. 1/2.

WOUWERMANS (PHILIPPE).

L'Hiver.

62. — Un chemin tortueux, laissant à sa droite un canal gelé, et à sa gauche des chaumières, vous conduit vers la porte d'une ville de Hollande, précédée d'un pont rustique. Sur le devant, et sur la glace, deux hommes donnent à manger à un cheval; un autre conduit un traîneau; à côté, on voit un autre patineur occupé à attacher ses patins. Vers la gauche, une femme, après avoir puisé de l'eau, regagne sa chaumière avec un enfant qu'elle tient par la main; sur le second plan, un voyageur descend le chemin qui longe le canal; enfin, le lointain se termine par des montagnes couvertes de neige.

Ce tableau, très fin et piquant d'effet, est enrichi de nombreux accessoires, tels que troncs d'arbres renversés, pilotis, etc.

Il provient de la collection de feu M. Posch, de Bruxelles.

T. h. 41 c. l., 31 c.

WOUWERMANS (PHILIPPE).

Paysage.

63 — Cavalier près d'un beau cheval blanc, dans un paysage où l'on ne remarque guère qu'un tronc d'arbre et quelques dunes.

Nous regardons ce tableau comme étant de la belle qualité du maître.

T. h. 24 c., l. 19 c.

WYNANTS (JEAN), et VELDE (ADRIEN VANDER).

Paysage.

64 — De tous les peintres qui n'ont pas dédaigné d'ajouter des figures aux paysages de leurs confrères, Adrien Vander Velde n'a eu d'égal que Ph. Wouwermans. La douceur de son pinceau est inimitable; il y a toujours harmonie parfaite entre sa couleur et celle des tableaux où l'on rencontre quelques figures de sa main; mais aussi eut-il soin de ne jamais apposer son cachet que sur des ouvrages d'hommes dont le talent était à la hauteur du sien, quoique d'un genre différent.

Les figures que nous voyons ici se composent d'un jeune paysan vu par le dos, un bissac sur l'épaule et conduisant, avec son chien, un petit troupeau de deux vaches et cinq brebis. Un tel ornement ajoute, sans doute, beaucoup d'éclat au paysage de Wynants; et toutefois, sans cet ornement il lui resterait encore assez de mérite pour plaire aux amateurs. Ce tableau a des charmes qui lui sont propres. Jamais la touche

de Wynants n'est ni plus élégante ni plus légère; jamais sa couleur n'est ni plus vive ni plus piquante; rarement il a peint des sites aussi agréables. Sur le devant sont représentés des troncs d'arbres renversés et diverses plantes; un chemin tournant, moitié dans la demi-teinte, moitié éclairé par le soleil, et de plus une petite butte couverte de bois et dominée par quelques fabriques bâties à l'italienne; à droite, une rivière promène tranquillement ses eaux sinueuses à travers des prairies bordées de saules; apparaissent enfin quelques montagnes lointaines, qui achèvent le point de vue.

Extrait du catalogue de la vente Erard, d'où ce tableau provient sous le n. 178, et Cremer de Rotterdam, 1818.

B. h. 32 c., l. 41 c. 1/2.

WYNANTS (JEAN).

Paysage.

65 — Le site est boisé et orné de terrains sablonneux, enrichi de belles plantes et de troncs d'arbres renversés. Ce tableau, quoique n'étant pas d'une aussi belle qualité que le précédent, n'en est pas moins un fort joli tableau. Les figures et animaux sont de Pierre Wouwermans.

T. h. 25 c., l. 32 c.

DICK (École de VAN).

66 — L'assomption de la Vierge : la mère du Sauveur du monde est transportée au céleste séjour par des anges, tandis que les apôtres et les saintes fem-

mes entourent son tombeau ; les uns sont en extase, d'autres parsèment de fleurs le sépulcre. Cette production a passé pour être de Van Dick.

C. h. 64 c., l. 48 c.

EYCK (École de VAN).

67 — Tableau du temps de ce maître, représentant la Vierge et l'enfant Jésus.

B. h. 54 c., l. 28 c.

HOBBEMA (D'après).

Paysage.

68 — Reproduction exacte du beau tableau de ce maître, que possède M. Sasseghems de Gand. Celui que nous offrons réunit si bien toutes les qualités que l'on admire dans ce maître, que nous croyons lui assigner une place sinon égale à l'original, du moins en approchant assez pour n'être pas confondu avec les copies qu'on en rencontre quelquefois.

LEYDEN (Genre de LUCAS DE).

69 — Tableau gothique représentant le Christ en croix, au pied duquel se trouve la Vierge.

B. h. 38 c., l. 28 c.

BERGHEM (NICOLAS).

70 — Sur le premier plan à droite, une femme est occupée à traire une vache, tandis qu'un homme l'empêche de marcher en la tenant par l'une de ses cornes, trois moutons et une vache brune qui sont au repos, enrichissent le devant du tableau; trois vaches au

second plan complètent cette riche compositiou réunie dans un petit cadre. Le nom de Berghem suffit pour faire l'éloge de ce tableau, qui peut être regardé comme de sa plus belle qualité.

71 — Sous ce numéro seront vendus de bons tableaux, qui ne sont point arrivés au moment où nous faisons imprimer le présent catalogue.

IMPRIMERIE MAULDE ET RENOU,
Rue Bailleul, 9 et 11.

SPECIAL 1820
AUCTION Apr. 4
CATALOG PaBdE

GETTY CENTER LIBRARY